

VENÉRIE

la chasse aux chiens courants



Chevaux de selle et chevaux de chasse

... ce qu'en pensait M. Jean de Chaudenay en 1971, mais les temps ont bien changé avec la domination des trotteurs

Cet article paru dans l'Eperon est évocateur d'une époque cavalière lointaine dont il donne très exactement le climat.

Il y a quelque quarante ans, et même à une date plus rapprochée, trouver en France un bon cheval de selle constituait un difficile problème. Les chevaux irlandais étaient, à très juste titre, en faveur et se disputaient la palme avec les chevaux de pur-sang et les anglo-arabes.

De ceux-ci nous parlerons ultérieurement.

Le cheval de pur-sang est de tout évidence le premier cheval qui soit. Quelque tâche qu'on prétende lui imposer, il se révèle supérieur à tout autre, mais encore faut-il que l'entraînement ne lui ait pas ruiné les membres et l'estomac, altéré le caractère, modifié le tempérament.

Pour connaître quelles subtiles jouissances peut donner à un cavalier amoureux de son art un cheval de pur-sang bien constitué, il importe de l'avoir eu vierge de tout entraînement ou, au moins, de l'avoir acquis dans



Illustr. C. de La Verneville

Poids lourd et poids léger

sa prime jeunesse, alors qu'il fut évincé des gloires du turf pour « maladies de lenteur ». Croyez qu'il n'en sera pas moins « primus inter pares ».

Bien que j'aie le devoir de m'occuper ici surtout du demi-sang, il me plaît de rendre ce pieux hommage au cheval qui, avec l'anglo-arabe, enchantait ma jeunesse et porte encore mes os

vieillissants avec un moelleux dont il est seul capable.

Il y a quarante ans, disais-je... mais maintenant ?

Maintenant, foin de l'Irlandais, encore qu'il n'ait pas démerité, car nous possédons en France des chevaux de selle de premier ordre.

Illustr. C. de la Verneville



Modèle d'autrefois de cheval de vénerie

L'étranger ne l'ignore pas et vient se remonter chez nous, après avoir pu juger de la qualité de nos chevaux dans les compétitions hippiques internationales, où des cavaliers français, si français par leur cran, leur entrain, leur équitation joyeuse, si j'ose ainsi dire, mettent en valeur les excellents produits de notre élevage.

Le « cheval de guerre » est venu entre-temps, dont les apôtres - ils n'étaient guère plus d'une douzaine à l'origine et furent quelque peu martyrisés, tout au moins moralement - ont rénové l'élevage du cheval de selle français en transmettant leur foi ardente et en obtenant, contre vents et marées, l'usage généralisé du cheval de pur-sang comme géniteur. Car, vous m'entendez bien, cavaliers dignes de ce nom et je pose cette affirmation en axiome : hors du sang pas de cheval de selle.

Mais ce cheval de rêve comment le choisir ? Où le trouver ?

A la première question, il est malaisé de répondre pertinemment sans connaître le service que vous exigerez et l'examen détaillé des nombreuses utilisations possibles dépasserait le cadre de cet article. Je ne crois pou-

voir mieux faire que de prendre comme type le cheval de chasse car nous lui imposons le métier le plus rude : s'il nous donne satisfaction derrière les chiens, il sera - non pas avec certitude, mais très probablement - un cheval de promenade excellent et, assurément, un bon cheval d'armes.

Entendons-nous bien, je ne veux pas parler ici de la monture du monsieur qui se promène plus ou moins vite pendant que les chiens chassent mais du cheval monté par un homme énergique qui « sert ses chiens ».

Ce cheval, s'il vous ramène gaiement, d'un pas scandé et la queue sur le rein, après vous avoir, pendant des heures, portés sûrement dans des terrains profonds, à travers la lande remplie de fossés couverts, par dessus des obstacles qui font frémir rétrospectivement quand le lendemain, on les regarde avec sang-froid, ce cheval-là, ce camarade qui fut avec vous à la peine et au danger, vous pouvez, en rentrant au logis, l'embrasser sur les naseaux en le remerciant : nul baiser ne sera jamais mieux placé.

Loin de moi l'intention de vous infliger un cours d'hippologie, cette brimade serait noire ingratitude de ma

part, mais je suis contraint d'appeler l'attention sur quelques points principaux touchant le modèle et les allures.

Montez toujours un cheval approprié à votre taille et à votre poids. Un exemple : l'anglo-arabe, qu'il vienne du sud-ouest ou du Limousin, porte remarquablement le poids et pourtant, sauf rares exceptions, un homme grand et lourd ne l'appréciera pas quand il faut galoper vite dans des terrains profonds. Il s'irrite, vient tout-fois au bout de sa tâche, mais au détriment de ses membres ; dans ce cas les écarts d'épaule sont fréquents. Sa masse est insuffisante pour supporter le ballant et sa nature généreuse lui fait donner au-dessus de ses moyens.

Mais sous un homme de poids moyen, quelle merveille, quelle intelligence, quelle harmonieuse souplesse quand on le monte ainsi qu'il veut l'être, c'est-à-dire - et c'est bien simple - en se contentant de rester dans sa selle, en se liant à lui, en le laissant se débrouiller seul dans les pires difficultés.

Un homme dont le poids sans sa selle dépasse quatre-vingts kilos, trouvera facilement ce qu'il désire en Charolais, pays des chevaux de qualité, dans l'Ain, où naissent d'excellents chevaux pour poids lourds auxquels je ne reprocherai que de manquer un peu de sang ; en Loire-Atlantique, surtout dans la contrée de Machecoul, dans toute la Vendée, en Normandie, sol d'élection où l'élevage a fait d'énormes progrès, en Berry du côté de Néronde, en Charente-Maritime, généralement dans tout le marais, et s'il consent à se donner la peine d'aller faire une exploration dans les environs du Dorat, rien ne dit qu'il ne découvrira pas un bon Limousin osseux qui le portera avec sûreté et agrément.

Veneurs, mes confrères, n'oubliez pas que, pour le cheval, le mot beauté est

synonyme d'utilité. Ne tenez qu'un compte réduit de la façon dont il se profile sur l'horizon ; son élégance, si charmante soit-elle, ne doit pas vous hypnotiser, elle est un superflu souhaitable, mais non indispensable.

Choisissez un animal profond dans sa poitrine - cette beauté en appelle d'autres - jugez les épaules ; à ce propos je me permettrai une petite digression.

Certes, une épaule inclinée est nécessaire, mais j'ai vu des chevaux ayant une épaule relativement droite, avec de forts paquets de muscles devant la selle, se comporter admirablement à travers pays ! Tous ces chevaux, tous sans exception, avaient un bras tendant à la verticalité et long. Caché sous des masses musculaires, le bras - l'humérus - est peu facile à étudier et pourtant, il est hors de doute qu'il



Photo : S. Levoye

Aujourd'hui : le règne du trotteur

n'est pas de bon cheval d'extérieur sans un bras bien dirigé.

Portez toute votre attention sur les

membres, exigez des articulations fortes et basses, des aplombs réguliers, de beaux pieds.



LIGUE FRANÇAISE POUR LA PROTECTION DU CHEVAL

30, avenue d'Iéna - 75116 PARIS

Tél : 16 (1) 53 67 43 99 ou 64 36 20 16 - FAX : 64 36 21 68

CCP 1354 - 72 H

Association sans but lucratif constituée en conformité des dispositions de la loi du 1er juillet 1901 déclarée à la Préfecture de Police de la Seine le 5 juin 1909 (J.O. du 2 juillet 1909) RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE (Décret du 25/11/1969 - J.O. du 2/12/1969).

La Ligue Française pour la Protection du Cheval a pour but principal d'assurer la sécurité et le bien vivre des chevaux, en liaison avec les Sociétés Protectrices des Animaux.

Pour être efficace, elle a besoin de regrouper un grand nombre de représentants actifs et énergiques, afin de porter son action là où elle s'avère nécessaire.

Dans sa nouvelle organisation, la Ligue Française pour la Protection du Cheval a, dans toutes les circonscriptions régionales des Haras Nationaux, des Délégués Régionaux qui coordonnent son action.

Deux délégués départementaux siègent à la Commission Préfectorale de l'Environnement et de la Sécurité.

Leur action est préventive :

- ils conseillent

- ils informent,

et sont chargés de suivre les différentes plaintes (mauvais traitements, vols, abattages et transports des chevaux), et si nécessaire, d'intervenir auprès des gendarmeries.

Les responsables de la Ligue Française pour la Protection du Cheval sont tous des bénévoles.

Les ressources de la Ligue proviennent des Haras Nationaux et des cotisations de ses membres.

Ne redoutez pas un dos un peu long s'il est large et musclé. Le cheval à « dos de carpe » est peut-être un porteur mais ne vous donnera aucun agrément et, au surplus, pourrait vous coûter au moins une clavicule si vous devez prendre gaillardement un passage de route entre deux jolis talus bien rapprochés.

Eloignez sans regret le cheval qui vous paraît plus haut que long, usez-en de même envers l'animal haut sur jambes, fendu derrière, dont les fesses ne se touchent pas très bas.

Qu'une croupe quelque peu surbaissée ne vous fasse pas peur, au contraire, surtout si vous chassez dans un pays de talus.

Exercez votre sévérité sur le flanc. Un cheval ayant un flanc trop grand et les dernières côtes courtes « une taille de danseuse » sera insupportable au début et vous lâchera ensuite. De plus, il sera mauvais mangeur et incapable d'assurer un service régulier.

Ne vous occupez pas d'un cheval à tissu grossier, aux crins laineux, le trait n'est pas loin de ses ascendants.

Un encolure musclée est signe de son tempérament alors qu'une encolure

très longue et très mince, partant très flexible, ne peut être utilement exploitée que par un cavalier de premier ordre ; un cavalier médiocre, comme il en est beaucoup, a l'impression, sur un animal ainsi constitué de diriger un bateau avec un gouvernail en caoutchouc.

Appréciez les allures, le pas est une indication majeure. Un œil averti discerne, en le voyant marcher le pas, comment un bon cheval se comportera aux autres allures.

Ne vous laissez pas impressionner par les « professeurs » qui réclament un galop ultra-rasant. Les « faucheurs de marguerites » se débrouillent assez mal dans les champs coupés par des sillons et vous serez mieux avisé en portant votre choix sur un cheval galopant un peu plus haut, mais à la condition expresse qu'il prenne du terrain et que les postérieurs se glissent complètement sous la masse, en décrivant une trajectoire très tendue.

N'oubliez pas l'œil, il est un indice sûr du caractère de l'animal.

Dans ces quelques aperçus, je n'ai pu qu'effleurer un sujet qu'un volume suffirait à peine à épuiser. Malgré cette brièveté et tout ce que j'ai laissé

dans l'ombre, il est bien probable que vous ne rencontrerez pas souvent de cheval possédant à la fois toutes les qualités énumérées et exempt des défauts signalés.

N'en ayez point souci et dites-vous bien que si certaines conditions de conformation doivent absolument être remplies, on trouve heureusement d'excellents chevaux parmi ceux qui ne les possèdent pas toutes.

Si, un beau jour, un cheval vient à vous plaire, si ces impondérables, qu'on ne peut expliquer mais qui sont le fait d'un vrai connaisseur, vous le désignent comme un animal approprié au service que vous lui demanderez, montez-le et jugez son équilibre.

L'équilibre est tout.

L'équilibre est tout, avec cette restriction qu'il doit être naturel et non acquis.

Tout cheval bien dressé, si même il est défectueux, pourra pendant quelques instants donner à un profane l'illusion de posséder un équilibre parfait. Mais cet équilibre, essentiellement artificiel, sera bien précaire et ne résistera pas à l'épreuve.



LICENCE PRATIQUANT DNSE - TARIFS 1997

INDIVIDUELLE

18 ans et moins dans l'année

(nés en 1979 et après) 160 F

19 ans et plus dans l'année

(nés en 1978 et avant) 240 F

LICENCE FAMILLE

Tarif préférentiel accordé aux parents (père et/ou mère) d'au moins deux enfants âgés de 18 ans ou moins dans l'année (nés en 1979 ou après), licenciés DNSE, sur présentation de leur licence provisoire ou définitive

170 F

LICENCE CAVALIER INDEPENDANT

300 F